

stable. Ici ce n'est pas la volonté qui manquait, c'était l'instruction spéciale; l'ignorance des vrais principes de l'amélioration du bétail a été la cause de tout le mal.

Reste donc l'intervention directe, dont nous proclamons la nécessité, du moins jusqu'à ce que les éleveurs aient acquis la science indispensable pour mener à bonne fin une entreprise aussi importante.

REVUE DE LA SEMAINE

Sous le titre : "La conjuration catholique à Rome," nous lisons dans l'*Echo de Rome* l'excellent article suivant :

"Nous sommes témoins à Rome d'un prodige qui passe inaperçu au milieu du tourbillon révolutionnaire.

"Il est hors de doute que, dès le 20 septembre, l'esprit des ténèbres a eu tout pouvoir dans Rome pour faire le mal, et, malheureusement, il en a fait beaucoup; mais pour être juste, nous devons avouer que son action n'a pas eu jusqu'ici tout le développement qu'on pouvait craindre : une force supérieure, invisible, lui suscite des obstacles, l'aveugle et dissipe ses projets scélérats.

"Les hommes qui nous gouvernent sous la pression de Bismarck ne se rendent pas compte de ce mystère; ils veulent faire à l'Eglise tout le mal possible et ils sont arrêtés dans leurs desseins par un pouvoir occulte qui les paralyse.

"Ce n'est pas que l'impiété et l'injustice ne soient ici triomphantes, et que tous les jours nous n'ayons à déplorer les victimes qu'on leur sacrifie. Mais encore une fois le mal qui s'est fait n'est point comparable à celui qu'on aurait pu faire. La disproportion entre la cause et l'effet est immense. Voilà le fait que nous appelons un prodige; mais ce prodige lui-même a besoin d'être expliqué; car, pour nous catholiques, tout ce qui concerne l'Eglise est l'objet d'une providence spéciale de son divin fondateur.

"Comment donc la coupe de la colère divine, prête à être répandue sur nous jusqu'à la lie, a-t-elle été retenue ?

"L'homme aurait-il quelque puissance sur la toute-puissance de Dieu ? Oui, et c'est la puissance de la prière. Ce sont nos supplications et nos gémissements qui ont retenu le plateau de la justice et fait incliner celui de la miséricorde. Les catholiques du monde entier ont élevé vers le ciel leurs mains suppliantes.

"Dans les sanctuaires de Rome et de l'Italie, sur les montagnes de la France, de la Suisse et de la Hongrie, des voix harmonieuses, dominant les blasphèmes murmurés dans les bas-fonds, sont montées jusqu'au trône de Dieu. Une voix surtout, la voix du prisonnier du Vatican, a supplié le Dieu dont il est le Vicaire d'avoir pitié de la nouvelle Sodome, et lui a représenté qu'il s'y trouve encore plus de dix justes.

"Et celui qui a promis avec serment de nous accorder tout ce que nous demanderions en son nom, a subi, pour ainsi dire, la violence de nos prières et a tempéré les fléaux que sa justice nous avait préparés. Bien plus, se souvenant de sa miséricorde, le Seigneur a voulu déroger à la loi commune en faveur de son pontife bien-aimé; il a brisé pour lui la barrière jusqu'ici infranchissable des années de Pierre. Et tandis que les ennemis de l'Eglise conjurent dans l'ombre, épiant le moment où ils se oiroient en mesure d'étouffer leur victime, le Très-Haut suscite de toute part des fils dévoués et les range comme un boulevard formidable autour de la prison de Pierre.

"Voilà, nous le répétons, le prodige qui s'opère à Rome; c'est le prodige de la prière. Unis dans cette prière, les catholiques forment la plus terrible des conjurations. Tous les ennemis de l'Eglise ont été renversés par cette conjuration-

là. Le gouvernement italien, qui a raffiné sur la malice des autres persécuteurs, sera-t-il pour cela plus privilégié ? Ceux qui savent lire dans l'histoire vous le diront.

"Cependant, ne cessons pas de prier, et à ceux qui nous signalent comme une race liberticide et antinationale, nous répondrons avec Tertullien :

"Oui, nous conspirons, mais dans la prière."

"Quant aux fruits de cette prière, qu'ils soient subversifs de certains principes, nous le savons très-bien. Nos ennemis le savent également, et c'est pourquoi ils frémissent, mais ce que Satan ne peut faire, ses fils ne le feront pas mieux : *non prevalebunt!*"

Oui, la prière, voilà la puissante arme que Jésus-Christ a mis entre les mains de l'Eglise universelle pour combattre les entreprises de l'impiété et il faut reconnaître qu'elle s'en sert largement. Sans parler des prières qui se récitent régulièrement dans tous les temples catholiques répandus sur la surface de la terre, nous connaissons les nombreux pèlerinages à Notre Dame de Lourdes et à tous les autres lieux consacrés à la Ste. Vierge sur le territoire français; pèlerinages auxquels des milliers de personnes ont pris part, malgré les insultes et les menaces d'une horde de bandits soudoyés par la secte révolutionnaire.

Mais la population catholique de la France, n'a pas été seule dans ce beau mouvement; presque tous les autres pays de l'Europe y ont pris part. Nous devons citer en particulier la Pologne et la Belgique.

Le Polonais, pauvre peuple persécuté, bafoué, soumis à toutes les vexations de la part d'un maître aussi dur qu'impie, dénué de tout secours humain mais toujours fidèle à la sainte Eglise et à son Chef ne pouvait faire mieux que de chercher sa consolation dans la prière. Aussi, a-t-il fait de nombreux pèlerinages à l'intention du Souverain Pontife.

Le 8 septembre, par exemple, voyait se réunir à Czestochau plus de 180,000 pèlerins venus de toutes les parties du pays et même des pays voisins. Les campagnes à elles seules ont fourni 108,000 pèlerins rassemblés dans 113 processions. De la Prusse, partirent vingt processions comptant 5,000 personnes; de la Galicie, quarante processions comptant 15,000 personnes; Varsovie en a fourni 3,200, et le reste est venu des environs de la ville.

La Belgique n'a pas voulu rester en arrière, sa généreuse population est trop catholique et trop pieuse pour ne pas adresser au Ciel ses ardentes supplications en faveur de l'Eglise, de la Papauté et de la société attaquée de toutes parts par les principes les plus subversifs.

Le comité central du Denier de St. Pierre et des Œuvres pontificales a organisé un pèlerinage national à Notre Dame d'Hanswyck à Malines, dans le but d'attester, d'une manière toute particulière, l'attachement des Belges envers le Saint-Siège et leur inviolable confiance en la protection de Dieu et l'intercession de la Sainte Vierge.

C'est le 20 octobre qu'a eu lieu cette imposante manifestation. Une foule immense de fidèles arrivés de Bruxelles d'Anvers, de Louvain et de toutes les campagnes dépendant du diocèse de Malines formaient le noyau. A ceux-ci, vint se joindre des députations nombreuses venues des autres diocèses. Sans exagération on peut évaluer à plus de cinquante mille le nombre des pèlerins qui répondirent à l'appel du comité central.

Monseigneur l'archevêque de Malines, lui-même adressa la parole à la pieuse assistance. Dans un sermon aussi eloquent qu'énergique, il passa en revue les souffrances de l'Eglise, et on fit retomber la responsabilité sur la tête des véritables auteurs du mal; Bismarck entre autres n'a pas été